

# Diane jardine en plein ciel

**Terrasse** Jardiner sans jardin, au septième étage d'un immeuble en pleine ville, sur un balcon exposé au nord? C'est possible et non ruineux grâce à quelques astuces. La preuve avec le balcon d'une Genevoise.

Valérie Hoffmeyer

**D**iane est bijoutière. Un métier de créativité, mais aussi de rigueur technique et de minutie. Pour créer son jardin perché au 7<sup>e</sup> étage d'un immeuble du centre-ville de Genève, elle a fait appel à d'autres ressources, plutôt dans le registre de l'intuition, de la spontanéité et de l'observation. Mais avec un sens aigu de l'aménagement pour cet espace tout en longueur. Et une belle sensibilité aux formes et aux couleurs des feuillages. «Je ne connais pas grand-chose à la botanique et j'ai choisi toutes ces plantes un peu au feeling, en me renseignant auprès de meilleurs connaisseurs que moi. Je n'ai jamais consulté ni livre de jardinage, ni site Internet sur le sujet! Et comme je n'avais pas beaucoup de moyens financiers et une terrasse de 25 mètres carrés tout en longueur que je voulais absolument planter, j'ai cherché des solutions bon marché. Aussi bien pour les végétaux que pour la terre et les pots.» Résultat, sa terrasse en pleine bise et peu ensoleillée est devenue au fil des années un vrai jardin, où chaque plante a trouvé sa place. Visite pot par pot.



## La grande glycine tout au fond du balcon

«Je l'ai depuis des années. Elle produit des montagnes de feuilles et déborde du balcon, mais elle n'a jamais fait une seule fleur! On m'a dit que c'était sûrement une variété non greffée et qu'elle ne fleurirait peut-être jamais. Ou alors très tard, à son adolescence, vers les 14-15 ans. J'attends! Le chèvrefeuille a fleuri cette année pour la première fois, après des années sans rien du tout, donc je ne désespère pas. Le pot de la glycine, qui fait un mètre de diamètre, est un capuchon en plastique que j'ai racheté au CERN. Je crois bien qu'il était utilisé dans l'accélérateur de particules. Il m'a coûté 10 francs. Je l'ai percé pour le drainage et rempli de terreau issu du compost cantonal de Châtillon. C'est gratuit pour les particuliers. Tout mon terreau vient de là.»

## Le sapin en pot

«Je l'ai prélevé en forêt, il mesurait 20 centimètres et il était jumelé à un autre, qui est mort en cours de route. Aujourd'hui, le rescapé est notre sapin de Noël. Je le décore et le déplace devant la baie vitrée du salon, mais il reste dehors. L'appartement est comme la terrasse: tout en longueur. J'ai fait le choix de n'avoir aucune plante à l'intérieur. Pas même le sapin de Noël! Je déplace facilement les plantes. Certains de mes pots sont des containers en plastique noir de pépinière, avec des poignées. Ils sont esthétiques, légers, adaptés à la culture et bon marché.»

Sur son balcon de 25 m<sup>2</sup>, tout en longueur, Diane a trouvé des solutions astucieuses.

Vvain Genevève

## Le shizo du Japon

«C'est un condiment très apprécié au Japon. Je suis Libanaise et ma cuisine n'est pas adaptée à ce goût très particulier, mais j'aime bien son feuillage pourpre. Là encore, il y avait deux plantes, un shizo vert et un rouge. Comme l'avait prêté l'amie japonaise qui me les a offerts, le rouge a tué le vert. Depuis, il se comporte comme un fraisier et se lance à l'abordage des voisins. Il faut sans cesse le contenir. Je taille, un peu, j'arrose bien sûr, mais c'est tout. Je n'utilise aucun produit, ni engrais, ni rien. Je vais essayer le purin d'ortie, parce

qu'on m'a dit qu'à force d'être arrosé, le terreau s'appauvrit. Il devait être très riche au départ, parce que mes plantes vont plutôt bien depuis presque seize ans qu'elles vivent ici.»

## Le yucca cohabite avec la fougère

«J'aime bien les plantes qui cohabitent dans le même pot. J'ai mis un lierre sous la grande glycine, ils s'entendent très bien. Mais dans ce couple-ci, je n'y suis pour rien: le yucca, plante de plein soleil et du sud, était déjà un défi sur cette terrasse au nord. La fougère, qui vit plu-

tôt dans les sous-bois au frais, est venue toute seule à son pied, je ne sais comment. Je suppose que c'est une association qu'aucun jardinier n'aurait tentée.»

## L'arbre à papillons

«Il paraît qu'il est envahissant? Même sur un balcon en ville? Je l'ai acheté chez un pépiniériste à la retraite, qui récupérait des plantes de jardin dont les gens ne voulaient plus et les remettait en état. Il avait un jardin incroyable! J'ai acquis chez lui plusieurs arbustes déjà grands pour pas cher. Je sais que les arbres, comme mon catalpa, ne grandiront pas plus dans leur pot, mais tant pis. Je ne pourrai sûrement jamais leur offrir un vrai jardin en pleine terre, ils doivent s'adapter. Un peu comme moi: j'ai grandi au Caire et à Beyrouth, j'aime les plantes de plein soleil. J'ai dû m'adapter au nord et à la mi-ombre!»

## Les fleurs

«Je n'en ai pas assez. J'aime beaucoup les ancolies, j'ai des lys orange et des agapanthes. Les plantes à bulbe ou à rhizome semblent bien se plaire ici. Je vais en mettre plus cet automne. Je déteste les fleurs qui ne durent qu'une saison, comme les géraniums. Je préfère celles qui reviennent chaque année. Je les divise en deux quand elles deviennent trop grandes et j'en donne à des amis. Les graines? J'ai recueilli celles, très belles, de l'agapanthe. J'en ai fait un moule en silicone et fabriqué des boucles d'oreilles en céramique.»

## A faire cette semaine

- Le persil se fait rare au potager, l'aneth et la coriandre sont montés en graine et le basilic a fleuri pendant les vacances. Qu'à cela ne tienne, il est encore largement temps de ressemer pour assurer les parfums des potages froids et salades de la seconde moitié de l'été. Seule différence avec les semis de printemps, surveiller les arrosages et protéger les jeunes pousses avec un petit bout de canisse incliné ou un voile d'hivernage légèrement surélevé.
- Il ne reste des touffes de pavots ayant fleuri en juin que quelques tiges sèches au bout desquelles s'inclinent les capsules de graines en forme de salière – à conserver comme déco

pour la table de Noël. Si possible après une journée de pluie, pour bénéficier d'une terre moins dure, sortir les mottes, les diviser et les répartir au jardin sans oublier de partager avec les copains.

- Le régal des poires a débuté et d'autres fins gourmands que vous les convoitent et les dégustent à qui mieux-mieux. Guêpes et frelons se remplissent le gosier sans gêne aucune. Aussi, pour préserver les plus belles, l'ensachage est un bon plan. Glisser chaque fruit à conserver dans un petit sachet de protection (facile à trouver en jardinerie), c'est un peu de boulot, mais la délectation à venir le vaut bien. **G. V.**

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

# Quand les chats sont des motifs de divorce

## Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les félins étaient des boucs émissaires tout trouvés pour les couples mal assortis.

Les chats ont bon dos. Pour les caresses, mais pas seulement. Ils l'ont eu particulièrement large au début du XX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis où la responsabilité de nombreux divorces leur fut imputée. Le blog Atlas Obscura le rappelle dans un de ses récents articles. A cette époque-là, les chats venaient tout juste de quitter leur statut étriqué de chasseurs de rongeurs pour acquérir celui d'animal de compagnie et le droit

d'occuper les fauteuils cosy de la bourgeoisie. Au même moment, un changement dans la législation américaine donnait le coup d'envoi à l'accélération des demandes de divorce. Ces cas de justice, encore peu banals, étaient relatés dans les quotidiens du moment. On apprend ainsi dans le *Lompoc Journal* du 1<sup>er</sup> février 1913 qu'un homme accusait son épouse de cruauté à son égard en détenant des chats qui l'empêchaient de s'asseoir sur sa chaise favorite. En 1912, le même journal relayait qu'un citoyen de Kansas City avait obtenu le divorce parce que son encore moitié détenait 35 félins à la maison et qu'il lui était «physiquement impossi-



Gary S Chapman/GettyImage

ble de leur botter le train à tous en même temps»... Un autre demandeur, originaire du Milwaukee, dont l'affaire a été rapportée par le *Los Angeles Herald* le 15 mai 1913, argumentait que sa femme Tillie lui avait jeté une bouteille de bière sur la tête parce qu'il avait marché sur la queue du matou. Dans son édition datée du 3 janvier 1912, le même quotidien mentionnait déjà le cas peu commun de Samuel Pomeroy, 74 ans, habitant du Kansas. Ce vétéran de la guerre de Sécession se plaignait que depuis son mariage quatre ans plus tôt, sa femme avait accueilli des animaux domestiques dans leur foyer et qu'elle leur

accordait plus d'attention qu'à lui-même. «Jamais, pendant mes quatre ans en tant que soldat, je n'ai dû supporter de telles conditions que celles créées chez nous par ces chiens et ces chats», plaiderait-il. Même si, de nos jours, les couples en instance de séparation se disputent plutôt la garde du chat, il existe encore des cas qui ne peuvent qu'attiser notre compassion: en 2012, le *Times of Israel* rapporte qu'un Israélien a demandé le divorce à la Cour rabbinique de Beersheba. Motif: les 550 protégés de sa femme occupaient son lit, l'empêchaient d'accéder à la salle de bains et lui volaient ses repas! Divorce accordé. **Nicole Payot**